

Sermon 93, 16 Septembre 1864, Cadillac, Mauvais larron¹

« On l'ensevelit dans les enfers². »

« Je mets devant vous la voie de la vie et la voie de la mort³. »

« Je vous laisse le choix :
choisissez aujourd'hui ce que vous préférez
et qui il vous vaut mieux servir (de Dieu ou du démon)⁴. »

La conversion, un choix décisif et urgent

Il est évident maintenant que les promesses du péché sont un leurre, un mensonge et que la plus grande folie serait d'y prêter l'oreille et de s'y fier. Il est évident que suivre ses passions, c'est un esclavage. Celui qui commet le péché, dit l'apôtre, est esclave du péché⁵ – C'est se plonger volontairement dans l'indigence de tous les vrais biens de la vie, c'est se plonger volontairement dans un abîme de misère et de douleur – La misère et l'infortune sont sur les sentiers des pécheurs, nous dit encore l'apôtre, et la voie de la paix ne leur est pas connue⁶.

Il est évident, au contraire, que d'être fidèle à Dieu est la source de toute vraie joie, de toute vraie richesse, de toute vraie indépendance et grandeur. Je vous l'ai montré hier, vous l'avez vu, vous l'avez touché du doigt, vous l'avez compris.

Eh bien ! maintenant, je viens vous donner ce choix de l'un ou de l'autre. Ne croyez pas que tout soit perdu, non, tout est à gagner au contraire et la preuve que Dieu veut encore de vous, c'est qu'il m'a envoyé à vous, et vous appelle en ce moment par ma voix d'abord à vos oreilles, et j'en suis sûr aussi, par la voix de sa grâce au fond de vos cœurs. Rien n'est donc perdu. Votre avenir est bien compromis peut-être devant les hommes ; mais devant Dieu, il n'en est pas ainsi. Tout dépend du choix que vous allez faire. Choisissez donc. Votre sort est entre vos mains ; choisissez ce que vous préférez... dites qui il vaut mieux servir désormais, de Dieu ou du démon, du vice ou de la vertu. Choisissez !⁷

Et parce que ce choix est pour vous, pour votre avenir, pour les intérêts de votre âme et de votre corps lui-même, d'une importance capitale, je veux vous aider à le faire, en vous éclairant du mieux que je saurai. Ce sera le sujet de nos trois instructions prochaines, à commencer par celle-ci.

Écoutez-moi bien :

Si je voulais descendre dans vos âmes en ce moment, à la lumière de la grâce et aussi de quelque expérience que Dieu a bien voulu me donner des âmes depuis qu'il m'a fait son ministre, j'y découvre trois états différents et je puis vous partager toutes en trois catégories bien distinctes.

Celles qui se repentent, qui désirent et espèrent sincèrement d'être réconciliées à Dieu si elles ne le sont déjà.

Celles qui ont des remords, qui voudraient bien être réconciliées à Dieu mais qui n'espèrent plus.

Enfin, celles qui ont des remords, mais qui s'étourdissent, qui comprennent leur état, mais qui en ont pris leur parti, qui font peu de cas de l'amitié de Dieu, qui sont bien résolues à ne pas

¹ Sermon 93 prêché le soir du vendredi 16 Septembre 1864. Titre de l'auteur.

² Lc 16, 22. Citation en latin en tête du sermon : *Et sepultus est in inferno* .

³ Jr 21, 8. Citation en latin : *Do coram vobis viam vitæ et viam mortis*

⁴ Jos 24, 15. En français, précédé du texte latin : *Optio vobis datur : eligite hodie quod placet, cui servire potissimum debeatis.*

⁵ Paraphrase de Rm 6,6. En français, suivi du texte latin : *Qui facit peccatum, servus peccati est.*

⁶ Rm 3, 16-17 ; citation de Es 59,7-8. En français, précédé du texte latin : *Contritio et infelicitas in viis eorum.*

⁷ cf Dt 30,15-18.

tenir compte de cette retraite et à recommencer de plus belle, dès qu'elles le pourront, la longue série de leurs iniquités.

Je commencerai par ces dernières, comme étant les plus difficiles à éclairer. Elles sont en petit nombre, en très petit nombre, je l'espère ; mais il y en a cependant, j'en suis assuré ; il doit s'en trouver quelques-unes.

Voyons donc ce qui leur reviendra de leur entêtement (de leur obstination).

S'il suffit de comparer les fruits de la vertu avec ceux du péché ici-bas, l'état de l'âme vertueuse et la condition des pécheurs ici-bas, pour comprendre combien le péché est une sottise et quelle folie c'est se laisser prendre à ses séductions ; c'est bien autre chose quand on veut regarder au-delà de cette vie, quand on veut prendre la peine de réfléchir sur le sort différent du juste et du pécheur dans la vie à venir. En deux mots, et pour ne point chercher midi à quatorze heures, pour le Juste – c'est le Ciel – c'est-à-dire une éternité de bonheur sans mélange ; pour le pécheur – c'est l'Enfer – c'est-à-dire d'horribles souffrances, des douleurs éternelles.

Cela mérite réflexion, je crois.

Mais pour mieux préciser, pour mieux vous faire comprendre ma pensée, il me faut un exemple, un type : le voici.

Le mauvais larron, enfermé dans son refus du salut

Le Christ, le Sauveur était en croix, et le peuple, et les soldats, et les scribes, et les pharisiens, et les princes des prêtres, et tous ceux qui étaient là, l'insultaient et se jouaient de lui⁸ et lui jetaient à la face en passant toutes sortes d'injures et de blasphèmes.

Or, des deux larrons crucifiés auprès de lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, l'un était de ces esprits entêtés dans le mal que rien ne peut guérir, ni les châtiments, ni la douceur. Insensible à la bonté du Sauveur qui se manifestait dans toutes ses paroles, lui qui venait de prier pour ses ennemis et ses bourreaux, presque insensible à sa propre douleur, il n'a à cœur qu'une seule chose : lui aussi il se met à insulter le Sauveur et à le blasphémer : « Si tu es le Christ, lui dit-il, en se moquant de lui, si tu es le Christ, (fais-le voir) sauve-toi et nous avec toi. »

Mais l'autre le reprenant, lui disait : « N'as-tu donc pas même la crainte de Dieu, toi qui te trouves condamné au même supplice ? Encore pour nous, ce n'est que justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée, mais celui-ci n'a fait aucun mal. » Et s'adressant à Jésus, dans un élan de foi et d'espérance sublime : « Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi, quand vous serez venu en votre royaume. » Et Jésus alors lui répondit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans mon Paradis. » Et il lui a tenu parole.

Quant au mauvais larron, il ne lui adressa pas la parole. Il ne méritait pas de réponse. Quelques heures après, il mourut au milieu de ses blasphèmes et, plus coupable que le mauvais riche, comme le mauvais riche il fut enseveli dans l'enfer⁹.

L'enfer est pire qu'une prison

Or, savez-vous bien ce que c'est que l'Enfer ? Je ne l'ai jamais vu, Dieu merci ! et j'espère bien ne le voir jamais, mais je puis vous en parler cependant sur des témoignages dignes de foi, sur le témoignage de Dieu qui nous en a parlé en maint passage des Saintes Écritures, par la bouche de ses Prophètes d'abord, puis en dernier lieu par la bouche de son Fils lui-même, notre Seigneur Jésus-Christ. Eh ! bien, voici ce qu'ils nous en ont appris :

L'Enfer est tout simplement une prison perpétuelle, mais une horrible prison où l'on souffre tous les tourments imaginables et cela sans espoir aucun de les voir finir même par la mort. Vous connaissez les cachots d'ici, vous savez comme c'est horrible, eh ! bien, c'est un palais encore à côté de l'enfer.

⁸ Mt 27, 39-44 et Lc 23, 35-37.

⁹ Lc 16,22. En français, suivi du texte latin : *Mortuus est dives et sepultus in inferno.*

Supposez donc un cachot immense, hideux, putride, gluant, visqueux, tout peuplé d'épaisses ténèbres que déchirent par moments de sinistres lueurs, et des cris lugubres, mystérieux, plus sinistres encore ; des vapeurs infectes remplissent l'atmosphère, la chaleur y est horrible, écrasante ; une flamme vive qu'on croirait intelligente tant elle est ingénieuse à torturer ses victimes, court par tous vos membres, pénètre, comme la chaux bouillante ou comme la poix enflammée jusqu'à la moelle des os ; et cependant je ne sais quels frissons de froid, à chaque instant, envahissent vos membres, vous font subir la plus affreuse torture, de telle sorte que ces sensations se brouillant et se confondant ensemble, vous ne savez bientôt plus si c'est le froid qui vous brûle comme une flamme ou si c'est le feu qui vous donne ces frissons de glace. Êtes-vous assis ? Êtes-vous debout ? Êtes-vous couché ? Non, rien de tout cela ; c'est une position indéfinissable ; ici-bas, vous ne pourriez pas la supporter une heure sans mourir d'épuisement ; là, vous ne pouvez ni mourir, ni changer de place ; vous n'êtes pas chargées de chaînes et cependant vous vous sentez enchaînées, rivées à cette place, mieux qu'un forçat ne l'est à sa chaîne ou à son boulet. Avec cela, une faim et une soif inextinguibles, et rien pour apaiser l'une ou l'autre. On a soif de tout, on manque de tout et l'on ne peut pas mourir ! C'est affreux, c'est désespérant ! Et rien ! rien ! pas une lueur d'espérance ! Pas même l'espoir de mourir ! Pas même l'espoir à la longue de devenir fou !... Oh ! cela donne des frissons !

Autour de vous, mille et mille spectres hideux, difformes, repoussants, toute une cité, que dis-je ? tout un empire, tout un monde qui vit, parle, crie, blasphème, pleure, ricane, grouille et se meurt dans les ténèbres et dans la fange et ne meurt point et ne peut pas, et ne doit point mourir ! Et tout ce peuple, toute cette multitude vous hait, vous méprise, vous injurie, vous menace et se réjouit de vos tortures ; Hélas ! c'est la seule joie qui lui reste si l'on peut appeler une joie le paroxysme de la rage et de la douleur. Voyons de près tous ces damnés. Vous voilà perdues au milieu d'une multitude d'étrangers, de gens hideux au visage horrible, portant les stigmates des plus infâmes et des plus cruelles passions, des gens que vous n'avez jamais vus, que vous ne connaissez pas, que vous ne voudriez jamais connaître. Mais si bien, vous les connaissez, vous les connaissez au moins de nom : tous ces scélérats, tous ces monstres qui ont rempli la terre de l'effroi de leur nom et de l'indignation de leurs crimes, tous ces tigres, tous ces infâmes que vous-mêmes vous ne voudriez pas regarder sur la terre, les voilà autour de vous, vous appelant et vous traitant familièrement comme des amis. Mais les autres... les reconnaissez-vous ? Ils ne vous sont pas étrangers ceux-là. Regardez-les. Regardez bien. Là sont ceux qui les premiers vous ont entraînées au mal peut-être et battent des mains de vous avoir fait tomber dans leurs pièges. Ici, ceux que vous avez entraînés à votre tour et qui vous montrent leurs membres saignants et calcinés par les flammes, vous reprochent leurs souffrances et vous couvrent de leurs exécutions. Et cependant, vous les aviez aimés dans la vie et ils vous aimaient. Ils le disaient du moins. Mieux eût valu qu'ils vous eussent haï. Ils vous disaient dans les transports de leurs passions criminelles : T'avoir une heure et souffrir une éternité, j'y consens. Avec toi, l'enfer même me serait un paradis. Et vous, brûlées de la même passion vous leur répliquiez avec la même folie : Que Dieu garde son ciel et qu'il nous laisse ensemble. Je ne voudrais pas même de son ciel sans toi. Eh ! bien, c'est le moment de vous réjouir ! Voilà vos vœux satisfaits ! Êtes-vous contentes, ô âmes damnées ? Était-ce là ce que vous vouliez ? Oui, vous êtes ensemble, et vous resterez toujours ensemble, mais pour vous haïr, pour vous maudire et vous torturer toujours !... Plus vous vous étiez aimés dans la vie, plus vous vous haïrez alors... Enfin, à tous ces horribles tourments se joignent les démons, vos bourreaux, plus spécialement chargés de vous torturer et de vous torturer les uns par les autres, et s'acquittant de leur tâche avec un zèle, une rage, un acharnement infernal, assaisonné de rires sataniques... distribuant ces tortures à proportion des péchés commis, ayant un tourment particulier pour chacun de vos crimes et s'appliquant à les varier sans cesse, non pour les adoucir mais pour les rendre plus intolérables, en empêchant vos membres de s'y accoutumer.

Mais le pire enfer, c'est l'âme des damnés

Ah ! si du moins, comme le juste souffrant et persécuté sur la terre, comme les martyrs au milieu des plus grandes tortures, vous pouviez vous réfugier au fond de votre âme et y trouver la paix, le calme, la force et cette joie qui vient d'une bonne conscience. Mais non, c'est là, au fond du cœur surtout, c'est là vraiment l'enfer, et toutes les souffrances horribles dont j'ai parlé ne sont rien encore auprès de celles-là. « Non, dit S. Jean Chrysostome et après lui Bourdaloue, il n'est pas besoin de démons ni de spectres, pour faire de l'enfer un lieu de tourment¹⁰ », le souvenir de tant d'impuretés commises, de tant d'injustices, profanations, sacrilèges, haines, hypocrisies, iniquités de toutes sortes, ce simple souvenir suffit.

Oh ! quel horrible enfer que l'âme du damné ! De quel côté se tourne-t-il qu'il n'y rencontre un tourment nouveau ?

S'il plonge ses regards dans le passé, il y voit tous les biens, les biens de la fortune, les biens de la naissance, les biens de l'éducation, tous les dons de l'âme et du corps dont Dieu l'avait comblé dans la vie, qu'il a perdus, dont il a abusé, qui lui avaient été donnés pour son salut et dont il a abusé pour sa perte.

Il voit surtout la longue traîne de ses infidélités passées ; autrefois, il ne manquait jamais de raison pour se les excuser à lui-même ; il savait même leur donner aux yeux des autres un certain vernis de noblesse et de générosité ; mais aujourd'hui, toute illusion a disparu pour lui et pour les autres. Elles lui apparaissent toutes dans leur malice, dans toute leur laideur. Elles lui sont devenues évidentes, palpables ; elles lui déchirent les yeux. Et ce qu'il voit, tout le monde le voit clairement autour de lui, Dieu d'abord qui le repousse et le maudit à cause de cela, la société des Anges et des Élus qui lisent dans son cœur son irréparable infâmie et sa condamnation irrévocable... les démons chargés de lui faire expier ces crimes. Quelle humiliation de voir ainsi dévoilées à tous les yeux tant d'injustices, de bassesses, de lâchetés, d'infamies si nombreuses qu'on ne peut les énumérer peut-être, si infâmes qu'on ne les peut même nommer, qu'il avait commises dans l'ombre en s'entourant de tant de précautions et se disant en lui-même : Qui les verra ?

S'ils envisagent le présent, à cette humiliation de leurs fautes les plus secrètes rendues patentes au regard de l'univers entier, vient s'ajouter, comme une sorte de rage, la douleur de se voir tombés si bas et asservis à de tels maîtres, eux qui portaient dans la vie le front si haut et affichaient une indépendance railleuse contre toute autorité même celle de Dieu ; le regret de ce torrent de délices dont Dieu enivre ses Élus dans la terre des Vivants et dont ils sont à jamais privés, et de cet océan de douleurs où ils sont plongés et dont les Justes sont à jamais affranchis ; à cette vue, leur cœur s'emplit d'envie et de fiel pour ces bienheureux dont le bonheur paisible semble une insulte perpétuelle à leur douleur. Mais rien n'égale la souffrance causée dans leur cœur par la pensée des perfections de Dieu, qu'ils soupçonnent aujourd'hui, mais sans les pouvoir contempler. Ils comprennent à n'en plus douter aujourd'hui que tout est là, tout ce qu'ils avaient cherché et rêvé dans la vie et infiniment plus qu'ils n'avaient pu rêver. Il en résulte dans leur âme un affreux tiraillement en sens contraire assez comparable au supplice de ces hommes que l'on tirait autrefois à quatre chevaux ou que l'on attachait fortement par les quatre membres à des arbres vigoureux couchés avec violence et qui, rendus à leur élasticité, reprenaient tout à coup leur position naturelle entraînant avec eux les lambeaux saignants et mutilés... Car, d'un côté, ils ne peuvent s'empêcher d'admirer Dieu et de se sentir inclinés à l'aimer, et de l'autre, ils se sentent repoussés par une main de fer inexorable, et la haine entretenue en eux par cette répulsion est un feu que rien ne peut éteindre. « Ce conflit de haine et d'estime de Dieu, de désir et d'aversion, d'éloignement et de poursuite à l'égard du même objet, dit un grand orateur, c'est ce que nous appelons l'enfer. » Ah ! l'on se refuse à croire en l'autre vie à un feu matériel pour torturer les damnés, mais ne comprenez-vous pas que cet ardent, cet immense désir de posséder Dieu le Bien suprême, et cette impitoyable répulsion, ne

¹⁰. Sermon pour le vendredi de la seconde semaine de carême, in BOURDALOUE, *Sermons pour le Carême*, Paris, Rigaud, 1707, Tome II, p. 53.

comprenez-vous pas que ces immenses désirs sans cesse entretenus et toujours inassouvis, sont à eux seuls un feu véritable, horrible, non seulement pour l'âme, pour l'âme qu'ils torturent et consomment lentement sans la pouvoir anéantir, mais pour le corps lui-même. Le feu de la fièvre n'est rien à côté du feu de désirs violents excités qu'on refuse d'assouvir. Et s'il suffit d'un verre d'eau pour rendre le feu de la fièvre intolérable, ne comprenez-vous pas quels tourments incalculables, indéfinissables, Dieu doit tirer de tels désirs inassouvis...

Mais si, laissant de côté le passé et le présent lui-même, il essaye de plonger un instant ses yeux sur l'avenir, car c'est un instinct naturel à ceux qui souffrent de chercher dans l'avenir la consolation et le remède du présent. Mais eux, rien de cela. O rage, ô horreur, ô désespoir. Ce supplice est éternel ; des millions et des millions et des millions d'années et de siècles s'écouleront, et ce sera encore à commencer... Oh ! quelle pensée, quelle perspective écrasante ! ... Les impies, je le sais bien, disent que l'enfer n'est pas éternel et plus d'une fois peut-être ils l'ont murmuré à votre oreille quand il s'est agi de vous entraîner au mal, de vous pousser dans l'abîme. Mais n'y comptez pas. Ce n'est pas eux qui règnent là-bas, c'est Dieu et Dieu est éternel, et sa volonté est immuable et ce qu'il a dit une fois s'accomplit éternellement. Or ce n'est pas une fois, c'est mille fois, c'est à toutes les pages presque des livres sacrés et sous toutes les formes qu'il nous parle d'enfer, de supplice éternel, de feu éternel, de ver qui ne meurt point, de feu qui ne s'éteint jamais, inextinguible, et dont la fumée mêlée de leurs cris, montera dans les siècles des siècles, sans relâche ni jour ni nuit. Encore s'ils pouvaient avoir l'illusion à défaut d'une base à l'espérance, l'illusion est encore un adoucissement à la douleur ; l'illusion même ne leur reste pas : elle leur est impossible.

O mes Sœurs, qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu Vivant ! L'Apôtre a eu bien raison de le dire¹¹.

Regardez-y donc à deux fois vous qui vouliez faire les braves, s'il en est quelqu'une ici, et que vous vous obstinieiez, vous entêtiez à ne pas vouloir profiter de cette retraite. Regardez-y à deux fois. Vous jouez gros jeu. C'est à la justice de Dieu que vous auriez affaire, et toute la rigueur de la justice humaine n'est rien vraiment à côté de celle-là.

Mais non, il n'en est pas ici de ces obstinées, il n'en est pas une, j'en suis bien sûr. Pardonnez-moi de vous avoir parlé ainsi. Je ne le ferai pas deux fois.

¹¹ He 10,31. En français, suivi du début du verset en latin : *Horrendum est...*